**La justice, les sens et la parole :
la question des juges et des témoins aveugles, sourds ou muets au moyen âge**

Prof. Dr. Yves Mausen
(Université de Fribourg)

Qui ne connaît les figurations de la Justice aveugle ? Mais on a peut-être moins souvent vu les juges représentés avec les mains coupées. Et, surtout, on ne sait pas forcément quelles vicissitudes ces symbolisations ont subi au cours des millénaires. On voudra, documents iconographiques à l'appui, avant d'aborder le véritable sujet, attirer l'attention sur les différentes significations de ces mutilations. Après l'Antiquité égyptienne, le moyen âge occidental change en effet d'approche. Réaliste, l'interprétation devient négative. Si la Renaissance retrouve le sens originel, les XIX^e et XX^e siècles remettent en garde devant l'ambiguïté et le risque de mauvaise compréhension.

En droit médiéval, c'est aussi le réalisme et, même, le matérialisme sensualiste qui prévaut. La connaissance et, avec elle, le procès, dont l'enjeu est précisément d'apprendre la vérité, est tout entière affaire de perception sensorielle. Aussi les témoins doivent-ils fonder leurs dires sur la vue et l'ouïe, voire, le cas échéant, sur les autres sens, à l'exclusion notable de toute élaboration intellectuelle, mais aussi de tout intermédiaire. C'est la question de la « causa » du savoir des témoins, de l'origine, de la raison d'être de celui-ci, l'interprétation des faits étant réservée, sur le continent, au juge, en Angleterre, au jury. Ainsi assure-t-on la qualité du témoignage. Mais pour que cela soit, il fallait en tirer la conséquence qu'un témoin handicapé, aveugle ou sourd notamment, doit être récusé. De même, le juge, qui doit entendre les témoins et dire le droit ne doit pas être sourd ni muet. Cependant, il est difficile de savoir ce qu'il en était vraiment dans la pratique. En effet, la doctrine dite « savante », mettant en œuvre le droit romano-canonique, est loin d'être unanime sur ces questions et, même, ne s'y intéresse que de façon anecdotique, laissant, dans le quasi-silence des autres sources, loisir à l'historien d'inventer son moyen âge « idéal » ...